# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

DUFOUR & LIMET, Editeurs-Propriétaires.
Bureaux—No. 72 rue des Chartres.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne:
1 an, $10; 6 mois, $6; 3 mois, $3; 1 mois 10 cts.

Edition Hebdomadaire:
(Paraissant le Samedi)
1 an, $8; 6 mois, $5 50; 3 mois, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Pour un carré (10 lignes) d'espaces définie: Première insertion, $1 50, pour chaque insertion subséquente, 75 cts.

Les annonces insérées à la première page, celle du titre, paient $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces insérées par intervalles paient également $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces en mots, dans la première page, paient $20 le carré.

Réclamps libéral au commerce, dans tous les cas.

Réclames, 20 cts la ligne.

ANNONCES AU MOIS.

Edition Quotidienne:

| Carrés. | 1 mois net. | 2 mois net. | 3 mois net. | 6 mois net. | 1 an net. |
|---|---|---|---|---|---|
| Un | $12 | $ 22 | $ 30 | $ 50 | $ 75 |
| Deux | 22 | 40 | 55 | 90 | 125 |
| Trois | 30 | 52 | 70 | 120 | 175 |
| Quatre | 38 | 67 | 85 | 140 | 225 |
| Cinq | 46 | 78 | 100 | 170 | 275 |
| Six | 54 | 90 | 120 | 200 | 325 |
| Sept | 60 | 100 | 135 | 225 | 375 |
| Huit | 65 | 115 | 145 | 250 | 425 |
| Neuf | 70 | 125 | 160 | 275 | 450 |
| Dix | 75 | 135 | 175 | 300 | 500 |
| Onze | 80 | 145 | 185 | 325 | 550 |
| Douze | 85 | 155 | 210 | 350 | 600 |
| Treize | 90 | 165 | 225 | 375 | 650 |
| Quatorze | 95 | 175 | 240 | 400 | 700 |
| Quinze | 100 | 185 | 255 | 425 | 750 |
| Trente | 170 | 330 | 480 | 800 | 1,200 |

Edition Hebdomadaire:

| Carrés. | 1 mois | 2 mois | 3 mois | 6 mois. | 1 an. |
|---|---|---|---|---|---|
| Un | $5 net. | $9 net. | $12 net. | $20 net. | $30 net. |
| Deux | 9 | 17 | 24 | 40 | 50 |
| Trois | 12 | 22 | 28 | 44 | 70 |
| Quatre | 15 | 27 | 36 | 50 | 80 |
| Cinq | 19 | 32 | 42 | 60 | 110 |
| Six | 20 | 35 | 50 | 70 | 120 |
| Quinze | 40 | 75 | 100 | 160 | 200 |
| Trente | 70 | 130 | 180 | 300 | 400 |

AUX MAITRES DE POSTE.

Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir des abonnements à l'*Abeille* (édition quotidienne, 20 par an, édition hebdomadaire, $5). Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera considérée comme non avenue, à moins que la lettre ne renferme en même temps le montant de l'abonnement, prélèvement faite de la commission allouée aux agents et aux maîtres de poste.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. SANCAN, à Thibodeaux, pour les paroisses Lafourche et Terrebonne.
M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.
M. PH. MARCHANT, à Baton Rouge, pour les paroisses de Iberville et Est-Baton Rouge, Ouest et Est Feliciana.
WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Point-Coupée.
J. LANDREAU, Maître de poste à Hermitage, pour la paroisse de la Point-Coupée.
GEO. J. MAYER, Maître de poste à Markeville, paroisse des Avoyelles.
A. MARJOAT, à la Nouvelle-Iberie.
M. EMONET, à Lérouville, paroisse St-Landry.
M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.
M. O. A. PEIRICE, Maître de poste à Plaquemine, paroisse Iberville.
J. MILLET, à Franklin, paroisse Ste-Marie.
ALFRED GRADENIGO, St-Martinville.
VALERY THIBODEAUX, Fort-Breaux.
A. DURIO, Arnaudville.
M. PETETIN, Grand-Coteau.
ADRIEN GONSOULIN, Pointe-Pointe.
F. F. BÉRAUD, à la Desse-Plantation.
PHIL. BAUER, Ouest Baton Rouge.
LAURENT CHÉRI, Plaquemine (Iberville).
A. BOYER, Mouville (Avoyelles).
J. R. RICULFI, Houma (Terrebonne).
SYLVAIN LEHMAN, Maître de poste à Jones Ville (Texas).
WM. HUDSON, à Jeanerette, paroisse St-Marie.
EDGAR DELERY, Baie St Louis (Mississippi).

## ADRESSE

du Comité Central Démocratique de l'Etat au peuple de la Louisiane.

Depuis l'ajournement de la dernière Convention Démocratique, le Comité Central d'Etat n'est pas resté inactif, mais il a cru qu'il était d'une politique sage et prudente, pour l'intérêt du parti, de rester tranquille pendant quelque temps. Ayant conscience de sa force, sentant à quel point il peut compter sur la confiance et l'affection de la véritable population de l'Etat, sachant bien que le lui seul dépend l'affranchissement du peuple, de l'Union et de l'Etat, des tirailleurs écrasants que lui imposent des maîtres sans pitié, fondé sur des principes immuables, le Comité n'a pas cru nécessaire d'affirmer la vitalité du parti par des démonstrations bruyantes, des meetings publics, ou des harangues.

La Convention de nos ennemis devait bientôt se réunir à Baton Rouge, et la prudence prescrivait de s'abstenir de toute démonstration qui pût en les unir, et, aussi, d'attendre ce que produirait leur convention.

Le résultat a démontré la sagesse de notre attitude.

Les cœurs de tous les bons citoyens s'ouvrent de nouveau à la confiance et à l'enthousiasme.

La Convention de Baton-Rouge s'est réunie, et comme elle n'a pu parvenir à satisfaire aux exigences de son parti, le camp radical est en proie à la discorde et plein de mécontentements et de craintes.

La branche libérale du parti républicain, dégoûtée par notre inaction apparente, et subjuguée par les dissolutions de leurs anciens frères, a lancé une adresse et une convocation pour une convention, située de près de 3000 noms.

C'est un appel imposant sur le papier. Que les Démocrates du pays se rappellent que dans cette ville il y a un métropolitain, près de 1000 hommes employés dans le département des améliorations, un milliet d'autres, peut-être, dans les autres bureaux, Maison d'Etat, bureaux des assesseurs, des collecteurs, des shérifs, des juges de paix, des constables, des recorders; qui tous, sont sous le contrôle absolu du chef du mouvement libéral.

Quelques Démocrates, trop prompts, mais sincères et honnêtes, ont signé cet appel, mais ce sont ceux qui ont pensé que la ratification de la nomination de Governeur par la Convention de l'Union était une chose inévitable, et dans la lutte pour le salut de l'Etat il n'y a pas de champions plus fidèles que ceux-là.

Mais il nous sera permis de dire que tout en ne leur adressant aucun reproche, vous pouvons qu'il est plus digne d'attention de la décision de la Convention nationale, et s'ors de se mettre en marche, d'un pas ferme, et avec une organisation bien discipliné, pour soutenir les candidats de son choix. Ainsi, en ce qui concerne le parti Démocrate de la Louisiane, il se sent ferme, fort, uni, le cœur brûlant d'indignation à la pensée des maux du peuple et animé de l'espoir de les guérir, et se préparant à la lutte en face d'un ennemi divisé et désorganisé.

Nous invoquons l'histoire du parti pour démontrer qu'il a toujours été le champion des opprimés, de toute industrie honnête, des travailleurs, d'une administration économique, d'Etat ou fédérale, contre l'oppression, les monopoles, les coalitions du capital, et les gaspilleurs des trésors de l'Etat et de la nation.

Aux citoyens naturalisés le parti Démocrate rappelle qu'il a renversé les lois infâmes sur les étrangers et la sédition, décrétées par les centralistes, les pères légitimes du radicalisme, et qui étaient dirigées contre les droits des étrangers qui avaient cherché un asile sur le sol américain, avant le commencement du siècle présent. Il leur demande aussi de se rappeler qu'il s'est fait le champion de l'Union et de l'Etat, des tirailleurs écrasants que lui imposent des maîtres sans pitié, fondé sur des principes immuables, le Comité n'a pas cru nécessaire d'affirmer la vitalité du parti par des démonstrations bruyantes, des meetings publics, ou des harangues.

La Convention de nos ennemis devait bientôt se réunir à Baton Rouge, et la prudence prescrivait de s'abstenir de toute démonstration qui pût en les unir, et, aussi, d'attendre ce que produirait leur convention.

Le résultat a démontré la sagesse de notre attitude.

Les cœurs de tous les bons citoyens s'ouvrent de nouveau à la confiance et à l'enthousiasme.

La Convention de Baton-Rouge s'est réunie, et comme elle n'a pu parvenir à satisfaire aux exigences de son parti, le camp radical est en proie à la discorde et plein de mécontentements et de craintes.

La branche libérale du parti républicain, dégoûtée par notre inaction apparente, et subjuguée par les dissolutions de leurs anciens frères, a lancé une adresse et une convocation pour une convention, située de près de 3000 noms.

C'est un appel imposant sur le papier. Que les Démocrates du pays se rappellent que dans cette ville il y a un métropolitain, près de 1000 hommes employés dans le département des améliorations, un milliet d'autres, peut-être, dans les autres bureaux, Maison d'Etat, bureaux des assesseurs, des collecteurs, des shérifs, des juges de paix, des constables, des recorders; qui tous, sont sous le contrôle absolu du chef du mouvement libéral.

Quelques Démocrates, trop prompts, mais sincères et honnêtes, ont signé cet appel, mais ce sont ceux qui ont pensé que la ratification de la nomination de Governeur par la Convention de l'Union était une chose inévitable, et dans la lutte pour le salut de l'Etat il n'y a pas de champions plus fidèles que ceux-là.

Mais il nous sera permis de dire que tout en ne leur adressant aucun reproche, vous pouvons qu'il est plus digne d'attention de la décision de la Convention nationale, et s'ors de se mettre en marche, d'un pas ferme, et avec une organisation bien discipliné, pour soutenir les candidats de son choix. Ainsi, en ce qui concerne le parti Démocrate de la Louisiane, il se sent ferme, fort, uni, le cœur brûlant d'indignation à la pensée des maux du peuple et animé de l'espoir de les guérir, et se préparant à la lutte en face d'un ennemi divisé et désorganisé.

Nous invoquons l'histoire du parti pour démontrer qu'il a toujours été le champion des opprimés, de toute industrie honnête, des travailleurs, d'une administration économique, d'Etat ou fédérale, contre l'oppression, les monopoles, les coalitions du capital, et les gaspilleurs des trésors de l'Etat et de la nation.

Aux citoyens naturalisés le parti Démocrate rappelle qu'il a renversé les lois infâmes sur les étrangers et la sédition, décrétées par les centralistes, les pères légitimes du radicalisme, et qui étaient dirigées contre les droits des étrangers qui avaient cherché un asile sur le sol américain, avant le commencement du siècle présent. Il leur demande aussi de se rappeler qu'il s'est fait le champion de leurs droits comme bonnes libres Américains hostiles du "Know-nothingisme."

Il s'adresse à tous les citoyens, sans égard à leur race ou à leurs affiliations politiques antérieures, et il les invite à l'aider à renverser les administrations actuelles, corrompues et infâmes, de l'Etat et de la nation.

Sous le régime radical national presque tous les vestiges de la liberté sont détruits. Il a subordonné la loi civile au Code militaire.

Les cours martiales ont usurpé les fonctions des cours de justice.

L'armée et la marine des Etats-Unis ont servi à corroper des conventions politiques et à contrôler des élections d'Etat.

Des citoyens, pour des prétendus délits politiques, ont été arrêtés, traînés devant d'étranges tribunaux, et presque sans interrogatoire et sans enquête, ont été condamnés à de longs emprisonnements et à des amendes ruineuses.

Le mandat d'habeas corpus est suspendu et a été pris abolé.

Les gouvernements d'Etat sont abordés, sur pouvoir fédéral et contrôlés par des milices, avec des pouvoirs plus absolus que ceux d'un proconsul romain ou d'un vice-roi turc.

La richesse, l'intelligence et les libertés du fier peuple du Sud sont livrées à la discrétion de l'ignorance barbare, et à l'avidité d'étrangers sans nom et sans principes.

Des monopoles gigantesques et ruineux sont créés et rendus, par la coalition des chefs-taux, dangereux pour l'industrie honnête et la liberté populaire.

Des taxes et des contributions sont imposées sur les masses qui travaillent au profit de quelques privilégiés.

La bonne humeur de l'industrieux est détruite, en bas mesures avec le cœur même qui coule de fruit de travailleur, mais le parteur de Blanc ne paie aucune part.

Le népotisme et l'avidité du président des Etats-Unis ont fait de son nom un terme de critique et de censure.

Si nous tournons nos regards vers notre Etat, la scène est plus effrayante encore.

Sous le régime radical, les dettes de l'Etat et de la ville se sont élevées à près de 70 millions de dollars.

Notre système d'écoles publiques est à peu près détruit.

Des monopoles gigantesques, tels que la Loterie de la Louisiane, les Abattoirs, le Chemin de fer de Chattanooga, le Canal de l'Ile-aux-Vaisseaux, les commissions de drainage et de levée, le monopole des impressions et la Compagnie des Levées de la Louisiane ont été créés.

Les législateurs vendent leurs votes et leur influence pour de l'argent.

Des gens qui mendiaient il y a quatre ans, gratifiés d'emplois avec des salaires modiques, sont aujourd'hui riches à millions.

Des millions sont dépensés pour les evées, et, cependant, les crues annuelles affligent et ruinent les plus belles parties de l'Etat.

Des cours publiques sont créées, qui sont prêtes à sanctionner du sceau judiciaire toutes les iniquités.

Le capital et l'esprit d'entreprise sont chassés de nos villes; la propriété immobilière est descendue, par suite des taxes, à un tiers de sa valeur réelle; le commerce languit, et l'industrie est paralysée par ce régime politique délétère.

Les mandats d'Etat et les valeurs municipales sont à peine cotés aux bureaux financiers.

Quelques collecteurs de taxes de cette ville sont payés quatre fois plus que le salaire du président des Etats-Unis.

Des emplois nombreux et inutiles sont créés pour satisfaire l'avidité d'aventuriers affamés.

Mais ce gérait en vain que nous essaierions de compléter cette liste de crimes, de griefs et de hontes!

Concitoyens, debout! Réveillez-vous avant que tout soit perdu. Des causes d'indignation plus fortes qu'aucunes qui aient jamais fait battre le cœur d'hommes libres, vous invitent à prendre part à cette lutte avec tout ce que vous avez et tout ce que vous êtes.

Le souvenir de la liberté dont nous avons joui jadis, est-il beau et sacré! Debout, si vous voulez la regagner.

Les tyrans que vous avez abbis de la part d'un aventurier corrompu et sans nom, sont-ils encore cuisants dans votre cœur? A l'ouvrir, si vous voulez le chasser du sol de vos foyers, que sa présence souille et détrit.

Complétez immédiatement votre organisation. N'accordez aucune attention aux fausses représentations de feuilles fausses et vénales. Nos candidats sont purs, capables, honnêtes; ils sont avec vous et ils viennent de vous. Regardez comme traître quiconque vous parle de victoire et de sécurité sous toute autre bannière que la bannière historique du parti démocrate.

HONTE, HONTE sur quiconque parle de la réélection des 20,000 braves démocrates à une poignée d'hommes, dont quelques-uns sont vos voleurs les moins scrupuleux, tandis que d'autres ont été chassés des rangs de la démocratie à cause de leur corruption et de leur vénalité, et dont le surplus se compose d'hommes qui sont naturellement nos frères et nos amis et qui, se repentant déjà de leur précipitation, seront bientôt à vos côtés dans cette sainte cause.

Union! Justice! Confiance! Avec cela et notre juste cause, la victoire est certaine, et nos foyers désolés reverront bientôt l'abondance, et la paix et le bonheur régneront de nouveau partout la demeure et le cœur de tout patriote.

Par ordre du Comité central d'Etat démocratique.

EMILE LA SERE,
Président.

## Au Public.

Pourquoi le prix du gaz serait il plus élevé ici qu'à Boston?

"Je le jugerai par les paroles qui sortiront de ta bouche."

Aux Editeurs du "Picayune."

Je me propose de répondre à cette question que l'"Times" pose une seconde fois. Il est peut-être ce de meilleur goût, de la part de ce journal, d'attendre cette réponse avant de préjuger l'affaire; mais, alors, j'aurais été privé de l'occasion de montrer la folle impudence des assertions de votre confrère.

La première fois, que la question fut soulevée dans le "Times," je me hasardai à dire que la différence du prix de ce journal comparé à celui des journaux de New York demeurait peut être l'explication du mystère. Mais le "Times" se mit à justifier ainsi son prix:

Le coût de la composition, du papier et des dépêches télégraphiques est plus élevé ici qu'à New York," et il demande les journaux est moins cher en d'autres termes, dépenses plus faites et demande moindre en proportion des frais.

Non content de présenter simplement cette explication et de défendre "le gaz moins cher," quand dites vous?" le journal continue: "sans le moindre égard pour la vérité, bouleverse le marché au charbon, diminue les salaires et pousse à une conclusion d'après laquelle une différence quelconque entre le prix du gaz à New-Orléans et celui du gaz à Boston n'aurait pas raison d'être.

Il remplit ainsi le triple rôle d'avocat, de juge et de jurés dans la même affaire, et somme le défendeur de produire son témoignage après avoir rendu le verdict.

Je m'oppose à une pareille manière d'agir, je demande une nouvelle audition de cause en m'appuyant sur les motifs suivants.

1. Qu'il y a dans notre ville qu'une seule cour où la Constitution permet de faire les considérations nécessaires de la justice.

2. Que la manière bien connue de la ne commence "se sure ait reçu de la réponse." Pour qu'un homme puisse être, en même temps un bon citoyen et un bon avocat, un expert dans la direction matérielle d'un journal, un joueur à la bourse et partdessus le marché, un expert au gaz de charbon donc.

3. Son témoignage sur cette dernière matière ne saurait être concluant.

En admettant, cependant, que la déclaration du "Times" soit exacte quant à lui même bien qu'elle ne soit pas accompagnée de preuves, la réponse, en adoptant son genre de raisonnement qu'on ne peut pas vendre le gaz à la Nouvelle-Orléans au prix de Boston, parce que toutes les matières sans exception—dont les prix forment le coût de sa composition et de sa distribution ne sont, bien, dans notre ville, qu'à des conditions plus élevées, variant le 10 à 100 pour cent. Le charbon, la chaux, les gazes, le fer, les tuyaux, les salaires, les salaires, les taxes ou, et à ors de se mettre en marche, d'un pas ferme, et avec une organisation bien discipliné, pour soutenir les candidats de son choix. Ainsi, en ce qui concerne le parti Démocrate de la Louisiane, il se sent ferme, fort, uni, le cœur brûlant d'indignation à la pensée des maux du peuple et animé de l'espoir de les guérir, et se préparant à la lutte en face d'un ennemi divisé et désorganisé.

Nous invoquons l'histoire du parti pour démontrer qu'il a toujours été le champion des opprimés, de toute industrie honnête, des travailleurs, d'une administration économique, d'Etat ou fédérale, contre l'oppression, les monopoles, les coalitions du capital, et les gaspilleurs des trésors de l'Etat et de la nation.

Aux citoyens naturalisés le parti Démocrate rappelle qu'il a renversé les lois infâmes sur les étrangers et la sédition, décrétées par les centralistes, les pères légitimes du radicalisme, et qui étaient dirigées contre les droits des étrangers qui avaient cherché un asile sur le sol américain, avant le commencement du siècle présent. Il leur demande aussi de se rappeler qu'il s'est fait le champion de leurs droits comme bonnes libres Américains hostiles du "Know-nothingisme."

Il s'adresse à tous les citoyens, sans égard à leur race ou à leurs affiliations politiques antérieures, et il les invite à l'aider à renverser les administrations actuelles, corrompues et infâmes, de l'Etat et de la nation.

Sous le régime radical national presque tous les vestiges de la liberté sont détruits. Il a subordonné la loi civile au Code militaire.

Les cours martiales ont usurpé les fonctions des cours de justice.

L'armée et la marine des Etats-Unis ont servi à corroper des conventions politiques et à contrôler des élections d'Etat.

Des citoyens, pour des prétendus délits politiques, ont été arrêtés, traînés devant d'étranges tribunaux, et presque sans interrogatoire et sans enquête, ont été condamnés à de longs emprisonnements et à des amendes ruineuses.

Le mandat d'habeas corpus est suspendu et a été pris abolé.

Les gouvernements d'Etat sont abordés, sur pouvoir fédéral et contrôlés par des milices, avec des pouvoirs plus absolus que ceux d'un proconsul romain ou d'un vice-roi turc.

La richesse, l'intelligence et les libertés du fier peuple du Sud sont livrées à la discrétion de l'ignorance barbare, et à l'avidité d'étrangers sans nom et sans principes.

Des monopoles gigantesques et ruineux sont créés et rendus, par la coalition des chefs-taux, dangereux pour l'industrie honnête et la liberté populaire.

Des taxes et des contributions sont imposées sur les masses qui travaillent au profit de quelques privilégiés.

La bonne humeur de l'industrieux est détruite, en bas mesures avec le cœur même qui coule de fruit de travailleur, mais le parteur de Blanc ne paie aucune part.

Les livres de la Compagnie seront ouverts à quiconque désirera s'assurer de l'exactitude de ces données. On soumettra également, à ceux qui le voudront, une lettre officielle du président de la Compagnie de gaz de Boston, relativement au prix de l'éclairage des rues.

Je termine cette réponse en remerciant le "Times de m'avoir fourni l'occasion de repousser les reproches injustes adressés à la Compagnie.

Je m'occuperai plus tard de mon ami A. M. qui joue un nouveau rôle sous le masque de "."

JAMES JACKSON,
Président de la Compagnie de Gaz de la Nouvelle-Orléans.

# ANNONCES PARISIENNES

PUBLIÉES PAR M. H. GAILLARDET,
8, Passage Saulnier—PARIS.

## LA VULNÉRINE

GUÉRIT
TOUTES LES BLESSURES,

Coupures, Déchirures, Contusions, Brûlures, Morsures, Piqûres récentes ou anciennes, sans Fièvre, Ulcères variqueux et secs, et toute Dégénérée locale, enfin: — Arrête les Hémorrhagies, neutralise les Virus et Venins, Gangrènes, des maladies dangereuses: abcès, gangrènes, coulant, mucosités, adénites, engorgement et autres.

Ce vrai trésor de la mère de famille et du chef d'atelier, basé sur les découvertes de la science et de la pratique, a été composé par MM. MAURÉ, père et fils, Docteurs-ès-Médecine et Pharmacie, Professeurs de chimie et d'hygiène, Pharmaciens de première classe, anciens Professeurs des cours du célèbre VAUQUELIN, au Muséum, etc.

En gros chez PHILIPTE & CIE, 32 rue d'Enghien à Paris.

*Nouvelle réponse* chez DUCOSE et MONTÉ 48 et CIE.

## NE PLUS INCOMMODER

PERSONNE, N'EST-MÊME.

Par l'Odeur de la Sueur des Pieds et autres.

## L'HYDROCÉRASINE,

EAU DE TOILETTE HYGIÉNIQUE.

Nouvelle découverte d'un médecin chimiste, enfin! et détruit à l'instant toute odeur de la transpiration sans le moindre danger pour la santé, permet de longues marches, rafraîchit, tonifie, raffermit les organes, calme les démangeaisons, empêche les boutons et les maladies de la peau.

En gros chez PHILIPTE & CIE, 32, rue d'Enghien à Paris.

*A la Nouvelle-Orléans*: chez MM. DUCOSE et MONTÉ 48 et CIE.

## MALADIES DE POITRINE

NOUVEAU TRAITEMENT PAR

L'Elixir Alimentaire de Ducro

A LA VIANDE CRUE,

Préconisé par les sommités médicales de Paris.

GUERISON RADICALE,

et, dans les cas désespérés,

SOULAGEMENT MANIFESTE.

Cette préparation inoxydable contient l'huile de foie de morues, les hypophosphites et autres principes.

Ce ELIXIR, dont la base est le SUC DE VIANDE et PALOUEL, est aussi l'un des plus

PUISSANTS FORTIFIANTS

pour les convalescents, les personnes faibles, les jeunes filles chlorotiques, les vieillards débilités, etc., etc.

DÉPOT A PARIS:
NOS 102 Rue de Rivoli et Auguste.
DÉPOTS, à la Nouvelle-Orléans, chez
P. CURASCHS, DROGUISTE,
Au coin des rues
ROYALE et ST-PHILIPPE,
F. DUCOUSO, rue de Chartres,
Et dans les principales Pharmacies.

## HYDROCÉRASINE.

EAU DE TOILETTE nommée HYDROCÉRASINE ou MODÉRATRICE de la SUEUR. Les propriétés curatives de faire disparaître instantanément les odeurs plus ou moins fortes de la transpiration. Elle donne du ton à la peau, lui enlève ses souplesses permet des longues marches, rend moins sensible le froid aux pieds et préserve des engelures.

Précieuse pour la toilette délicate et pour ballerines, les Danseuses, Soirées, Bals, Concerts, Spectacles, Soirées, Bals, Concerts, etc. Ne tache ni ne jaunit le linge, ne gâte ni ne ternit les fleurs, les plumes, les étoffes, les dentelles, les rubans, les gants, les souliers, les bottines, les chapeaux, les voitures, les meubles, les tapis, les rideaux, les glaces, les miroirs, les dorures, les bronzes, les cristaux, les porcelaines, les vases, les pendules, les lustres, les bougies, les lampes, les cheminées, les tuyaux de poêles, les ustensiles de ménage, les vêtements, les draps, les couvertures, les matelas, les oreillers, les rideaux, les tapis, les meub